



Février 2026

N°5

Revue de l'association Harpes Détour

EN ATTENDANT FESTIV'HARPES



NEUVIÈME ÉDITION : DÉLYRES D'ÉTOILES  
LES 28 ET 29 MARS 2026

ISSN 3076-5153

[lesnotesdefestivharpes@gmail.com](mailto:lesnotesdefestivharpes@gmail.com)

Directeur de publication : Olivier-Gabriel Humbert

## SOMMAIRE

Festiv'harpes 2026 : L'affiche du concert du samedi 28 mars en exclusivité  2	Poèmes-photos (réelles ou IA)  3	Dessins-poèmes, Poèmes picturaux  10
Harpes d'Afrique  22	Nouvelles et images  24	BD  31

Pour le cinquième numéro des Notes de Festiv'harpes, l'association Harpes Détours attendait un ensemble texte et image autour de la harpe.

Toutes les propositions étaient acceptées tant que le texte (poème, haïku, nouvelle courte, lettre, récit, chanson...) était intégré dans une image :

Les retours ont été variés, tant dans les textes que les images.

29 créations ont été retenues pour ce numéro, qui commence par l'affiche du concert de Festiv'harpes proposée en avant-première.

Bonnes découvertes !

Le prochain numéro restituera les principaux événements et les différentes facettes de la neuvième édition de Festiv'harpes.

**Festiv'harpes 2026 :**  
**L'affiche du concert EN EXCLUSIVITÉ !**

HARPES DÉTOURS PRÉSENTE LA NEUVIÈME ÉDITION DE FESTIV'HARPES

# DÉLYRES D'ÉTOILES

UN UNIVERS AUTOUR DE LA HARPE

**SAMEDI 28 MARS à 19 h**  
**CONCERT À LA SALLE PALLAS DE PALADRU**

**HARPES DE LA TOUR EN PREMIÈRE PARTIE**

**DIRECTION : ISABELLE LALIRE**



## POP'HARPE

**ENTRACTE AVEC BUVETTE ET PETITE RESTAURATION**

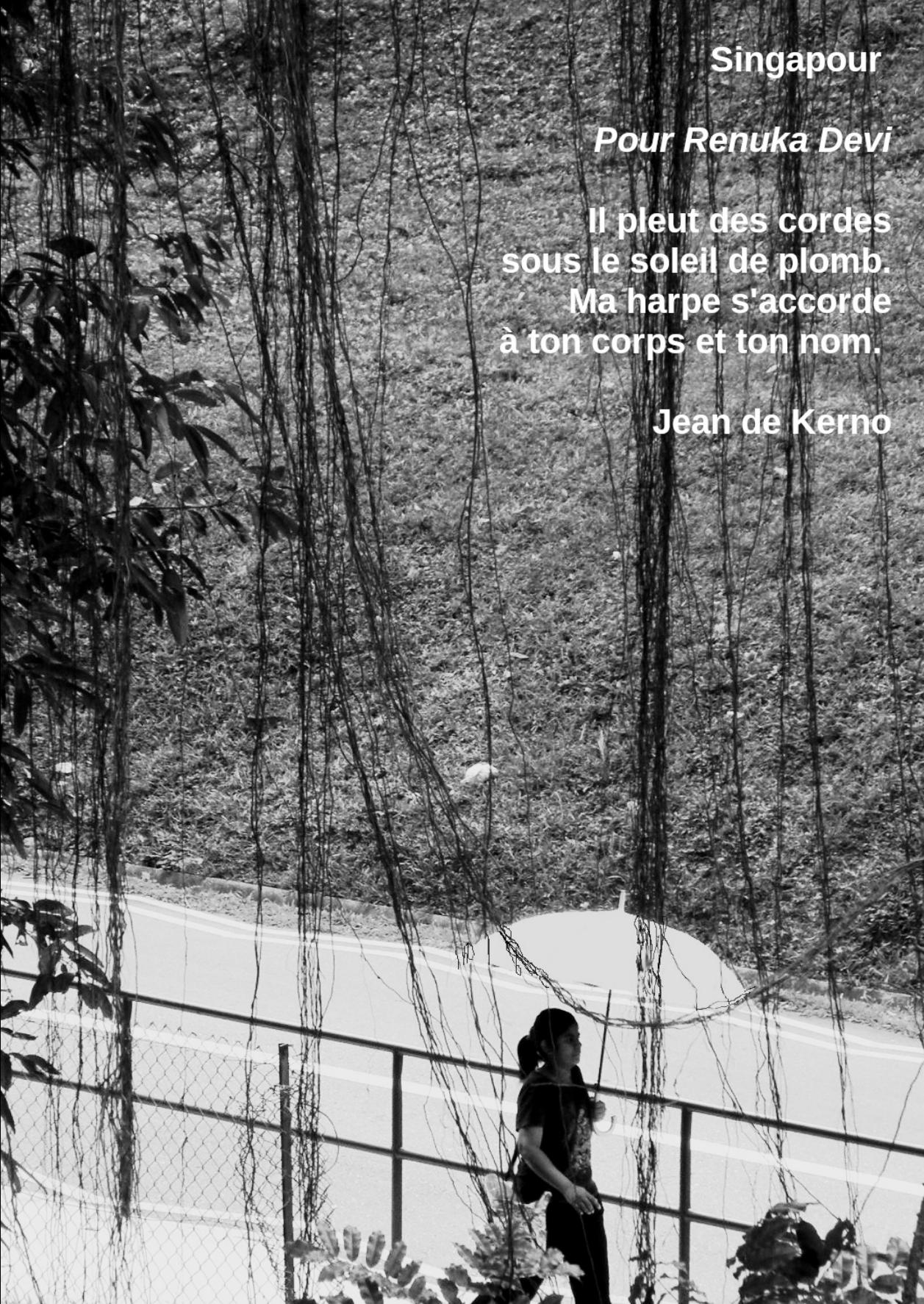
**BILLETS SUR PLACE. ADULTES : 12 €**

**8 À 17 ANS : 8 €. MOINS DE 8 ANS : GRATUIT.**



[www.festivharpes.com](http://www.festivharpes.com)





Singapour

*Pour Renuka Devi*

**Il pleut des cordes  
sous le soleil de plomb.  
Ma harpe s'accorde  
à ton corps et ton nom.**

Jean de Kerno

Jean de KERNO (Bretagne, France)

## “Ngombi”

Ngombi, appellation héritée de nos aïeux  
Harpe, traduction de ce nom bienheureux  
Un totem-clef, instrument transcendental  
Longtemps ignoré, pourtant fondamental.

Au Gabon, tu es façonnée de huit cordes  
Et d'une beauté féminine qui les accorde  
Symbole puissant de danses et de chants  
Sois désormais fort célébré plus qu'avant.

Et comme le clamait  
un poète gabonais :

« Ô  
Harpe sacrée  
Harpe vénérée  
A tes mélodies célestes  
Je voue un amour manifeste ».

Liria BAKITA MOUSSAVOU,  
Chambéry, 14/02/2026  
(À Jerry Tadex MAWELE)



Liria BAKITA MOUSSAVOU (Chambéry, France) Cauchemar



*Cauchemar de la concertiste toujours en déplacement :  
Une harpe de routes et de voies ferrées !  
Et portant il faut bien reprendre le volant ou le train.*

*Audrey J.*

**Audrey J. (Strasbourg, France et Kehl, Allemagne)**

## Le sapin harpe



*C'est l'histoire  
d'un jeune sapin,  
d'un violent coup de vent,  
d'un bloc rocheux providentiel,  
et d'une résilience rare.*

**Laurent BAUCHET (Savenay, France)**



*Sous l'aube tendre  
la harpe murmure l'amour —  
deux cœurs s'éveillent*

**Seigneur RUKEL (Barumbu, République démocratique du Congo)**



Les Muses placèrent au firmament  
Une lyre pour honorer Orphée.  
Sur la toile de la nuit, inlassablement,  
Ma main trace une symphonie d'été.



VBA

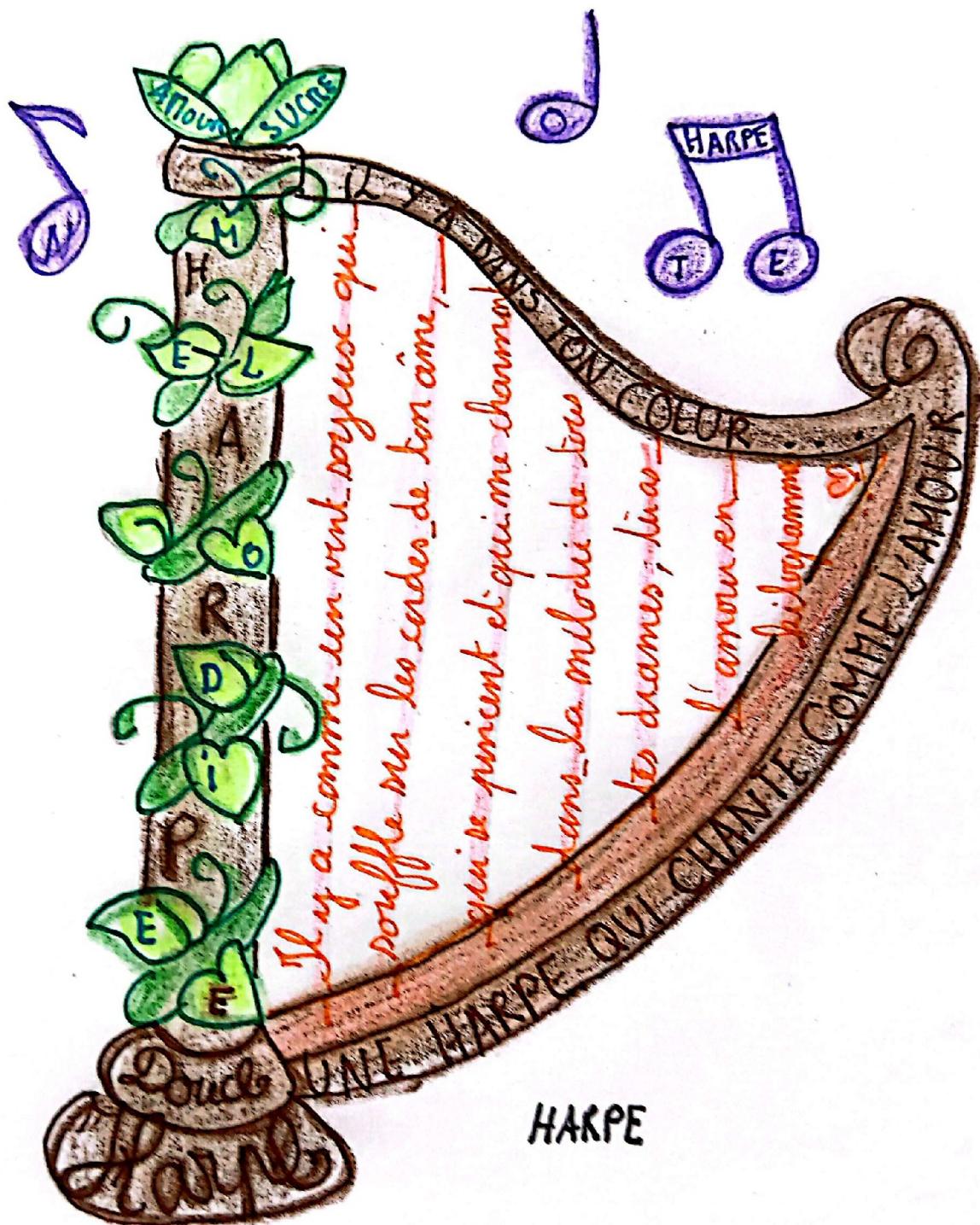
Valeria BAROUCH (Genève, Suisse)

## Temps pour mélomane (triolet/bokeh)



Valeria BAROUCH (Genève, Suisse)

## Harpe

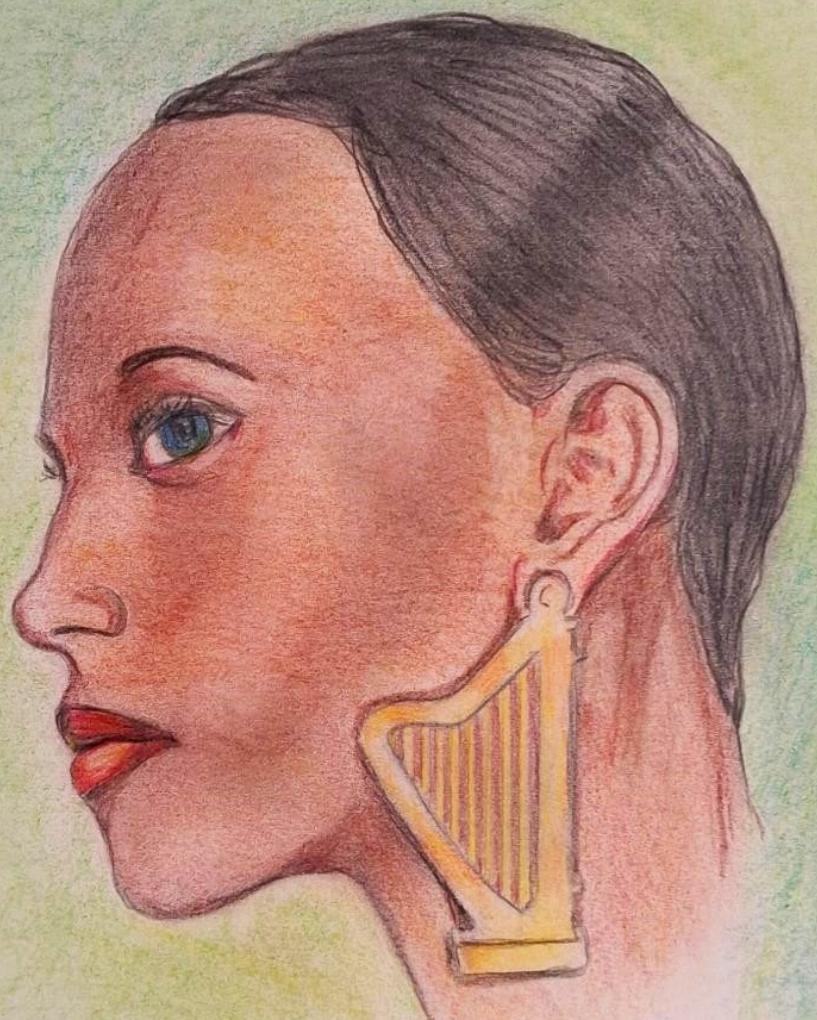


16/12/25

Elsa Grindel

Elsa GRINDEL (Paris, France)

## Oreille musicale



*Belles harpes dorées qui suscitez l'amour,  
Vos cordes font danser mon cœur qui s'émerveille  
L'une vibre bientôt au bord de cette oreille  
Où mon souffle trop court soudain tremble à son tour*

**Arnaud BOURILLET (Crosio Della Valle, Italie)**

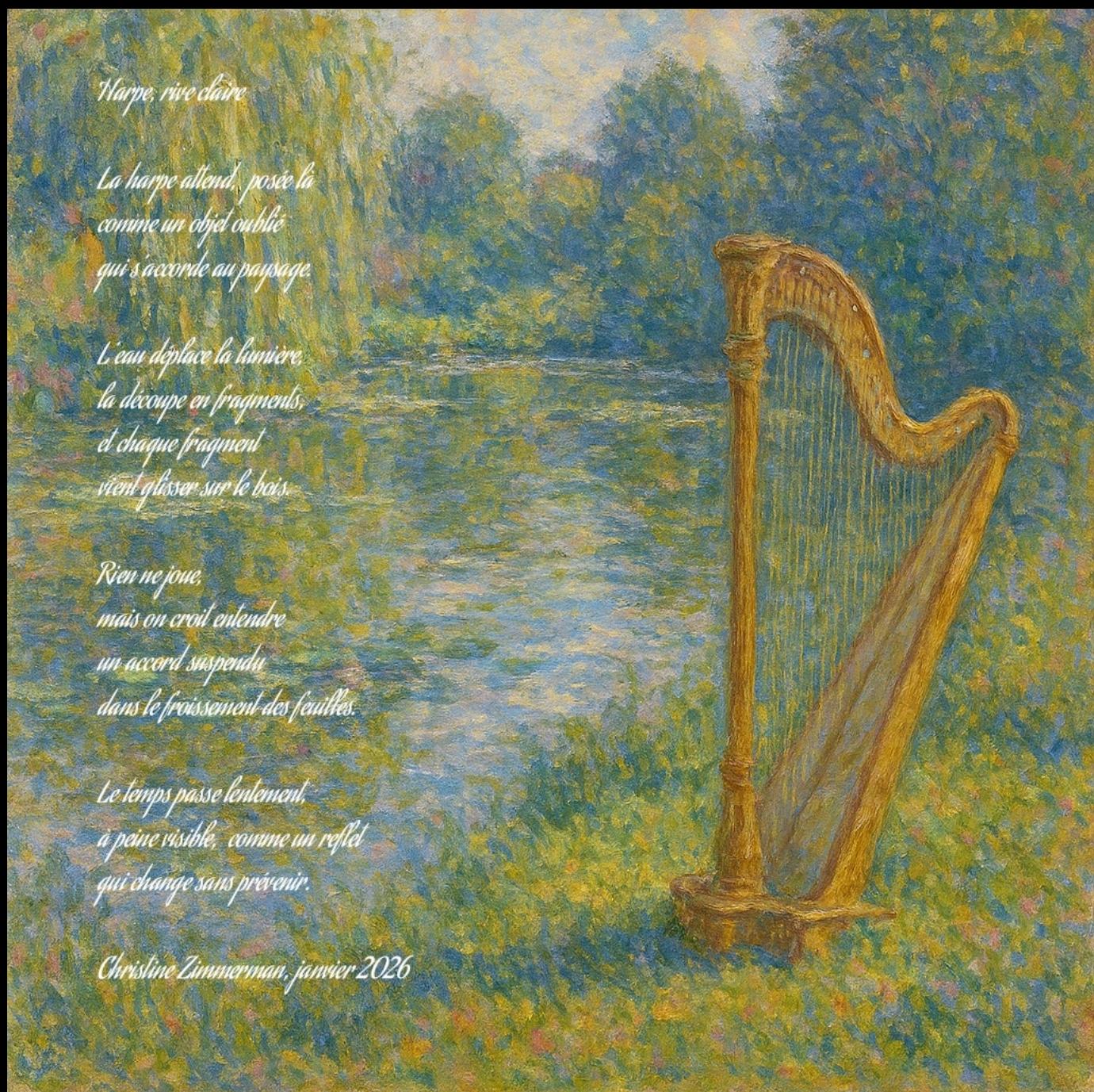
## Les créatures musicales



**Et soudain les créatures musicales envahirent les forêts,  
les champs et les villes pour envoûter l'humanité  
et lui faire perdre l'envie du pouvoir et de la domination.**

**Philippe JOUBERT (Fécamp, France)**

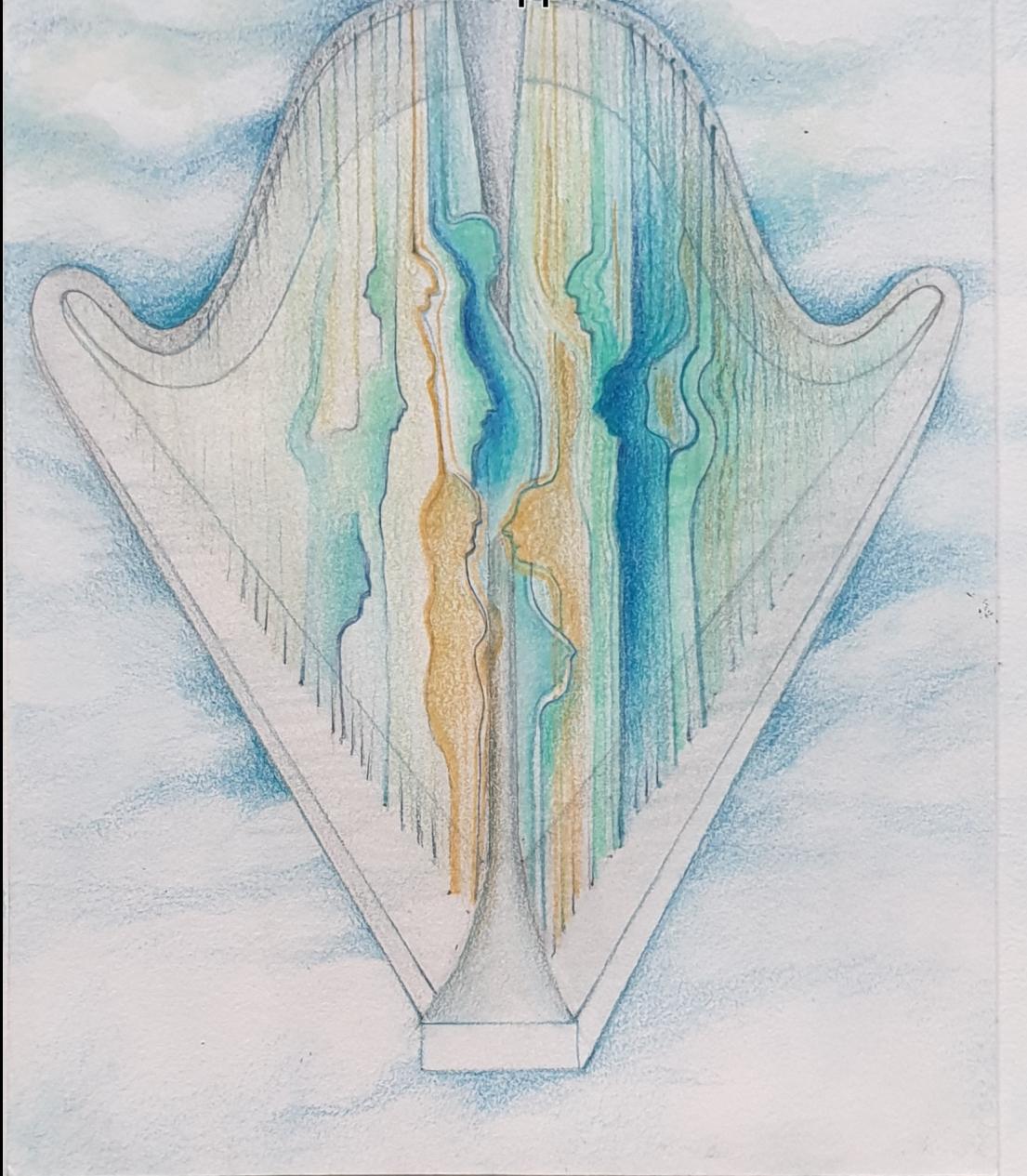
## Harpe, rive claire



Christine ZIMMERMAN (Québec, Canada)

## Harpe-pont

Entre hommes et femmes  
la harpe-pont tisse  
des passerelles  
des liens  
entre les êtres  
De ses cordes tendues  
Au plaisir de la note pure  
Elle appelle



Textes : Geneviève LE BRAS (Guyancourt, France)  
Image : Évelyne RIBIER (Louveciennes, France)



**Des arpèges légers sur  
une harpe celtique,  
Aux gouttes de cristal  
inattendues  
te ramènent aux sentiers,  
genêts,  
lande sauvage,  
Et à ton grand soleil  
Tout embrumé de mer**

Textes : Geneviève LE BRAS (Guyancourt, France)  
Image : Évelyne RIBIER (Louveciennes, France)

## Les harpes givrées



Agnes HEISLER (Carqueiranne, France)



*L'art de la harpe,  
harmonie naturelle.  
Oiseaux dans le vent.*

**Ángel Ricardo DENTE (République d'Argentine)**

# Mille notes

en mille mots, dessent, obtenant aux cordes..

Centie de l'ame

Le de l'ame  
Le de l'ame  
Le de l'ame  
Le de l'ame

Flissi,  
 Amour,  
 Libre, vit,  
 Un jeu,  
 La nuit,  
 Autour,  
 De mots,  
 De notes,  
 Géantes,  
 G'frotte  
 Le des  
 D'une fante.  
 Amour,  
 À toi,  
 À  
 Nos  
 Douces  
 Folies..

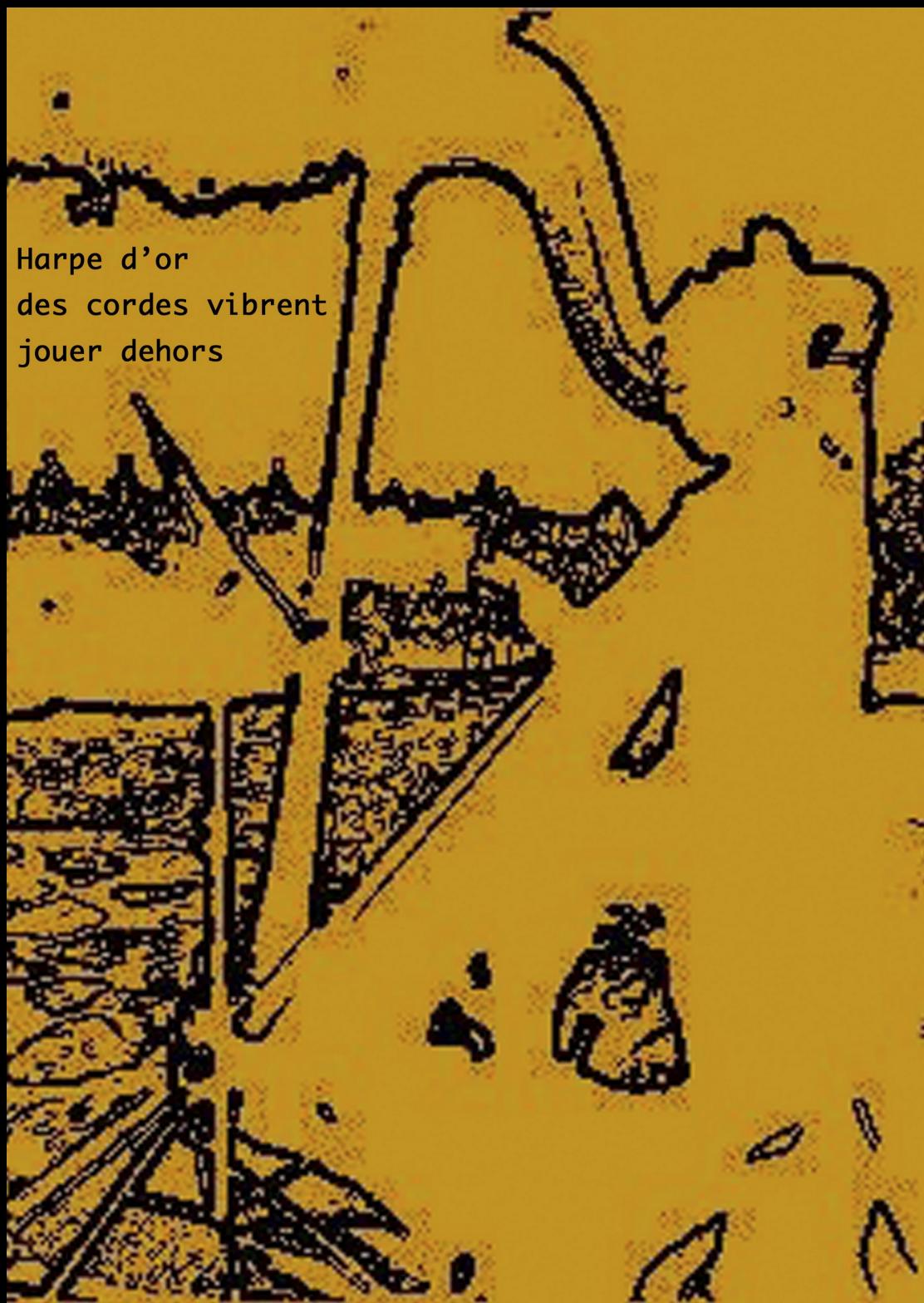
Flissi,  
 Amour,  
 Libre, vit,  
 Un jeu,  
 La nuit,  
 Autour,  
 De mots,  
 De notes,  
 Géantes,  
 G'frotte  
 Le des  
 D'une fante.  
 Amour,  
 À toi,  
 À  
 Nos  
 Douces  
 Folies..

Urban VINCENT (Salbris, France)

## Derrière les gouttes



Didiane NDONG (Poitier, France)



**Martine RANCARANI** (Boëge, France)

C  
o  
r  
d  
e  
s  
verticales

La note  
naît  
au bord  
du silence  
puis glisse  
le long du jour  
et laisse derrière elle  
une traînée de lumière  
que la main recueille  
dans le creux du bois  
comme on garde  
un secret  
clair

La  
lumière  
se penche  
sur l'épaule du bois  
et le bois répond doucement.

Une note se détache,  
minuscule barque d'air,  
elle cherche l'eau invisible  
qui circule entre les secondes.

Les cordes veillent,  
fines colonnes de patience,  
chacune garde en elle  
un éclat de matin.

La main arrive,  
sans bruit,  
effleure  
puis s'efface.

Alors  
tout vibre,  
la pièce respire,  
le silence s'élargit,  
et quelque chose  
est suspendu  
au-dessus du cœur

|  
| fil de rosée  
| fil de vent  
| fil d'attente  
| fil d'ombre  
| fil d'or  
| fil d'aube  
| fil de main  
| fil de souffle  
| fil de temps  
|

/

**Audrey Barandon SCHMITT (Lyon, France)**

## INANGA - La Harpe du Rwanda



L’Inanga est une harpe traditionnelle ovale fabriquée en bois avec des cordes. Elle date de l’époque des Royaumes et produit un son musical très doux qui se rapproche de la « guitare traditionnelle ». Les cordes de l’inanga sont attachées sur les bords, aujourd’hui faites en fibres naturelles, nylon ou en métal mais, elles étaient autrefois faites de tripes animales.

En organologie, l’inanga est connue sous le nom de « zithare à auge », qui donne une indication de la forme de l’instrument, à savoir une table d’harmonie plate (résonateur).

Les côtés légèrement concaves rappelant la forme d’une auge ou d’un radeau. Elle varie de 75 à 115 cm de long et de 25 à 30 cm de largeur.

La table d’harmonie est un peu plus petite, car il y a un rebord tout autour. Aux extrémités étroites, le rebord est beaucoup plus large et comporte huit à douze encoches profondes découpées à chaque extrémité pour maintenir les cordes en place. Une caractéristique frappante est que toutes les encoches n’ont pas de corde, le nombre de cordes est toujours inférieur au nombre d’encoches. La table d’harmonie comporte des incisions en forme d’étoile ou ovales, les yeux de l’inanga, dont la fonction est de répartir le son, et d’autres motifs géométriques aux extrémités de l’instrument. L’inanga possède en réalité une seule corde continue étirée d’une extrémité à l’autre de la table d’harmonie et passée en boucle à travers les encoches pour sembler être plusieurs cordes..

L’artiste reste assis pendant qu’il joue, posant l’inanga verticalement sur ses genoux. Il le tient avec le petit doigt de sa main gauche et utilise les autres doigts de sa main gauche pour pincer les quatre cordes du haut et les doigts de sa main droite pour pincer les quatre cordes du bas. Les cordes sont pincées avec le bout des doigts. Seules les cordes à vide sont utilisées. Il peut aussi toucher légèrement la corde à certains endroits, puis à la pincer pour produire des harmoniques. Taper sur la table d’harmonie avec les ongles ajoute au son rythmique. L’inanga est joué en solo, principalement jouée par des hommes, mais dans de très rares cas, elle peut aussi être jouée par une femme.

**Diane OKOUMBA (Touillon, France)**

## NYATITI - La Harpe du Kenya



Le nyatiti est un instrument de la famille des lyres. Il est populaire dans la musique du peuple Luo, un groupe ethnique de l'ouest du Kenya, de l'est de l'Ouganda et du nord de la Tanzanie, qui a migré de la vallée du Nil vers le lac Victoria. Le peuple Luo est apparenté au peuple Acholi d'Ouganda.

Le nyatiti est fait de bois, de peau de chèvre, et d'une ficelle de fibres tressées vers le genre de bois. Il serait d'une longueur environ de 74 centimètres et d'une largeur environ de 56 centimètres en mesurant la barre transversale.

L'interprète tapote généralement l'instrument avec un anneau d'orteil (le nyatiti est posé au sol) et fait tinté des clochettes pendant la performance.

Avec ses huit cordes, le nyatiti ressemble à une lyre égyptienne.

Le joueur de nyatiti Luo est appelé à jouer lors de mariages, d'enterrements et souvent de danses appelées « Goyo Otenga ». Otenga est le mot Luo pour aigle, donc les danseurs bougent tout leur corps pour imiter un aigle. De plus, le nyatiti est souvent utilisé dans la « musique Benga », un genre de musique populaire kényane. Il se joue généralement assis sur un tabouret à trois pattes appelé « Orindin », et est traditionnellement joué uniquement par des hommes.

## NGOMA - La Harpe du Gabon

Dans son atelier, à Libreville la capitale, l'artisan façonne les harpes comme des sculptures. C'est dans le quartier Louis anciennement le site du territoire appelé Dowé, que le connaisseur donne vie à ses instruments. Passionné depuis l'enfance, il en est à sa 361<sup>e</sup> création.

La harpe encore appelée Ngoma ou Ngombi est plus qu'un instrument, c'est un objet spirituel au Gabon.

La harpe, utilisée dans les cérémonies d'initiation, dans les rites Bwitsi, permettrait aux personnes d'accéder à un niveau supérieur de valeurs et à de nouvelles dimensions.

« La harpe “sacrée”, elle est sacrée, c'est-à-dire qu'elle est en résonnance avec ces niveaux divins là. En résonnance, quand on joue d'elle. Alors c'est autre chose qui se produit en ce moment-là. Les bwitistes eux-mêmes savent. Oui, c'est cela la harpe »

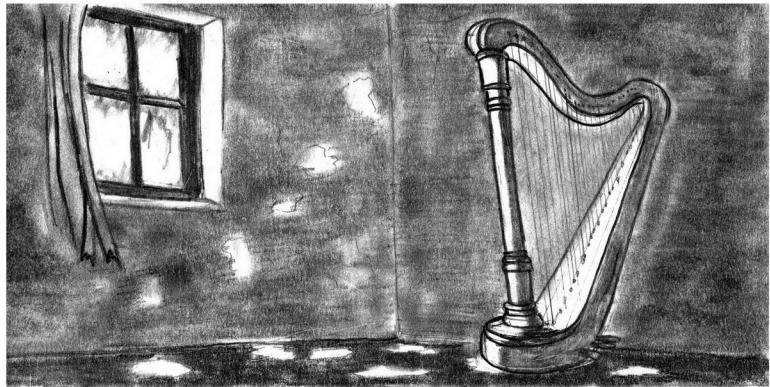
Le mythe raconte que l'instrument sacré représente l'intermédiaire entre les morts et les vivants. La harpe serait alors l'interprète de la parole céleste.



**Diane OKOUMBA (Toulon, France)**

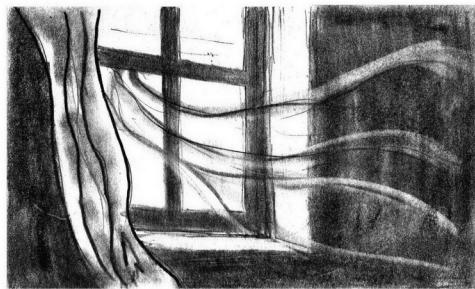
## La mélodie des fantômes ancines

Dans une chambre étroite où la poussière avait la couleur du temps, je vis une harpe appuyée contre le mur, pareille à un corps oublié. Ses cordes, fines comme des nerfs à vif, gardaient le souvenir de mains disparues. L'instrument, dans son silence, semblait veiller sur une suite d'âmes mortes, comme un grimoire sonore dont on aurait perdu la langue.

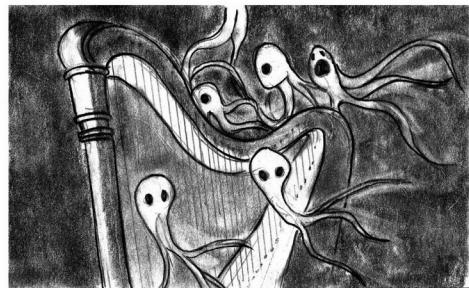


la plus claire d'un enfant qui n'avait jamais appris à marcher.

On affirmait que chaque corde correspondait à une vie brève. La plus grave parlait d'un marin noyé au large d'Antioche,



Quand le vent passait par la fenêtre fendue, la harpe frémait à peine.



Alors s'élevaient des plaintes sans mots, des aveux qu'aucun confesseur n'aurait osé entendre. Ce n'était pas de la musique, mais une confession dispersée, une poussière de destins vibrants.

J'imaginais que la harpe survivrait à tous ceux qui la regardaient. Le bois se fendrait, les cordes rouilleraient, mais l'ombre de leurs sons resterait suspendue dans l'air, comme ces légendes que personne n'écrit et que chacun croit reconnaître. Ainsi la harpe n'était pas un instrument : elle était une mémoire fragile, tendue entre le silence et la mort, et il suffisait de l'effleurer pour que le passé, un instant, consentît à chanter.



Philippe CHEVILLARD (Claix, France)

# L'HARMONIE RETROUVÉE.

Elles ont toujours été quarante-sept.

Elles le savaient sans jamais se compter. On sent ce genre de chose. Un équilibre. Une tension juste. Une respiration commune.

Jusqu'au clac. Un bruit sec, presque vulgaire. Pas musical du tout.

Un silence qui a suivi, trop large, trop nu.

— ...Elle est partie, dit la vingt-deuxième, celle du milieu, toujours un peu trop grave pour son âge.

Les autres frémirent. Enfin, frémir... ce qu'elles pouvaient faire de plus proche d'un soupir.

La quatorzième murmura :

— Elle n'a même pas vibré une dernière fois.

— Si, répondit la trente-et-unième. Tu n'as pas senti ? Un petit cri, très court. Comme quand on lâche tout d'un coup.

Personne n'osa contredire. Elles savaient. Elles avaient toutes senti ce vide brutal, ce courant d'air dans l'accord.

Avant, quand elle était là, la vieille corde, la trente-neuvième, filée d'or terni, avait une façon bien à elle de traîner légèrement sur les arpèges.

Elle arrivait toujours une fraction de seconde après les autres.

— Elle racontait n'importe quoi, soupira la huitième. Toujours à se souvenir des anciens morceaux.

— Oui, dit la douzième. Mais elle tenait l'ensemble.

Un silence. Long. Désaccordé.

— Tu crois qu'on va en recevoir une nouvelle ? demanda la première, très tendue, toujours trop prête à sonner.

— Évidemment, répondit la vingt-deuxième. Une harpe ne reste jamais incomplète. C'est contre sa nature.

— D'accord... mais comment elle sera ?

La question resta suspendue, quelque part entre deux harmoniques.

— Les nouvelles sont toujours trop brillantes, grogna la trente-et-une. Trop propres. Elles croient que vibrer fort, c'est vibrer juste.

— Et elles ne connaissent rien au silence, ajouta la quatorzième. Elles ont peur des pauses.

La vingt-deuxième tenta de rassurer :

— Elle finira par s'assoupir. Elles s'assouplissent toutes. Avec le temps. Avec les doigts. Avec les erreurs.

— Et si elle ne nous aimait pas ? lança la sixième, fine et nerveuse. Et si elle voulait jouer seule ?

Un frisson parcourut l'ensemble. Une corde seule, c'était impensable. Tragique, même.

— Personne ne joue seul ici, dit doucement la plus grave, la quarante-septième, celle qu'on entend rarement mais qui porte tout. On vibre ensemble. Ou pas du tout.

Elles se turent à nouveau.

Puis, très loin, elles sentirent quelque chose. Une pression étrangère. Des doigts humains qui approchaient. Le cliquetis métallique d'un étui qu'on ouvre.

— Ça y est, murmura la première.

— Soyez gentilles, dit la quatorzième. Ne la jugez pas trop vite.

— Et si elle casse aussi ? demanda la sixième.

La quarante-septième répondit, grave et calme :

— Alors on se souviendra d'elle aussi.

Un dernier silence. Puis une nouvelle tension, fraîche, inconnue, qui se mit en place parmi elles. La promesse d'une harmonie retrouvée.

Paul LEFEBVRE (Nil St Vincent, BELGIUM)

## La harpe sans cordes : deux micronouvelles

I. La harpe était nue, dépouillée de ses cordes comme d'un secret arraché.

Le musicien s'assit pourtant devant elle.  
Il leva les mains, les posa dans le vide du cadre.

On entendit d'abord rien.  
Puis les souvenirs affluèrent — le rire d'un enfant, la pluie contre une vitre, une porte qu'on ne claque pas.

La salle entière retenait son souffle.

Quand il se leva, tous avaient les yeux humides.

La harpe sans cordes avait joué ce que chacun portait déjà en soi.

II. La harpe n'avait plus de cordes.

On l'avait trouvé comme cela dans les ruines d'une ancienne abbaye.

Pourtant, chaque fois que Luna passait les doigts dans son cadre vide, une musique naissait — douce, précise, impossible.

« C'est du vent », murmuraient ses parents, ses sœurs et ses ami·e·s.

Non.

C'était tout ce qui n'avait jamais été dit dans la maison : les excuses, les aveux, les pardons.

La harpe sans cordes jouait l'invisible.  
Et plus on l'écoutait, moins le silence était sans âme..



GOULWEN (Saint-Malo, France)

## La restauration

Julien pousse la porte en fer forgé d'un hôtel particulier. L'édifice de briques rouges typique d'Auteuil dresse ses toits pentus sous un ciel livide. À l'intérieur, d'épais rideaux de velours étouffent la lumière.

Le jeune luthier a reçu une mission du notaire : restaurer une harpe Érard ayant appartenu à une baronne défunte. Le majordome le guide vers un salon silencieux et triste à souhait. Les meubles, drapés de draps blancs, montent la garde autour de l'instrument.

Dressée près d'un canapé violet, la harpe à double mouvement est un chef-d'œuvre d'ébène et de dorures. La colonne, étrangement noueuse est comme un muscle pétrifié. Julien effleure la table d'harmonie et frissonne. Sous ses doigts, les cordes émettent une vibration anormale, presque chaude. La couleur des cordes de Do est délavée.

— Elle se désaccorde chaque nuit, Monsieur, murmure le majordome dans son dos.

Julien installe ses outils et se met tout de suite au travail, ravi de voir une pièce qui sorte de l'ordinaire. Il commence par observer la table d'harmonie. Il cherche les fentes, un bombement excessif. Il vérifie la colonne, sa droiture, puis, enfin, le mécanisme, s'il n'est pas grippé.

Quand le majordome revient avec un rafraîchissement, Julien sort ses plus doux pinceaux de soie pour nettoyer l'instrument. Plus il travaille, plus une chaleur moite envahit la pièce. Il demande à ouvrir les fenêtres.

Tandis qu'il détend les cordes, demi-ton par demi-ton, un cri déchire l'air au-dehors. Julien, absorbé par la résistance inhabituelle du bois, n'y prête guère attention. Une part de lui se dit qu'il devrait s'arrêter, prendre du recul, mais l'instrument l'attire, comme s'il lui soufflait de continuer. Il tourne sa clé d'accordage et c'est là qu'un son cristallin, un gémissement, s'échappe de la console. Hypersensible, le luthier jurerait que c'est l'instrument qui souffre. Il secoue la tête, tente de se raisonner : une harpe ne gémit pas. Un second cri retentit dans la rue voisine. Julien demande au majordome d'aller se renseigner. Il faudrait fermer les fenêtres, mais il fait si moite et sa redingote est bien trop épaisse. Une goutte de sueur dévale sa colonne vertébrale.

Alors que le jour touche à sa fin, le luthier démonte les plaques de laiton du mécanisme de la console. Ces actes lui prennent des jours d'habitude mais cette harpe est bien trop belle, bien trop intrigante. Il peut bien veiller tard ce soir.

Le majordome revient avec un plateau, un chandelier, une bouteille de Cognac et deux verres.

— Des crimes ont eu lieu, Monsieur. Deux passants ont été égorgés.

— Que dites-vous !?

Julien déglutit. La nouvelle est atroce, mais une fascination morbide le fige sur place.

La chaleur devient insupportable. Le majordome, étrangement sec malgré la fournaise, allume un feu dans la cheminée. Ses yeux ne quittent plus le luthier. Ce dernier devrait peut-être s'arrêter là, mais il ne peut pas. Il continue à examiner chaque vis, chaque ressort. Cette harpe l'obsède.

Les doigts de Julien, trempés de sueur, glissent maintenant sur les cordes.

Leur texture l'arrête. Ce n'est pas du chanvre, ni du boyau : la matière est tiède. Julien tire légèrement sur une corde. Elle résiste avec une certaine élasticité. Un frisson remonte son bras.

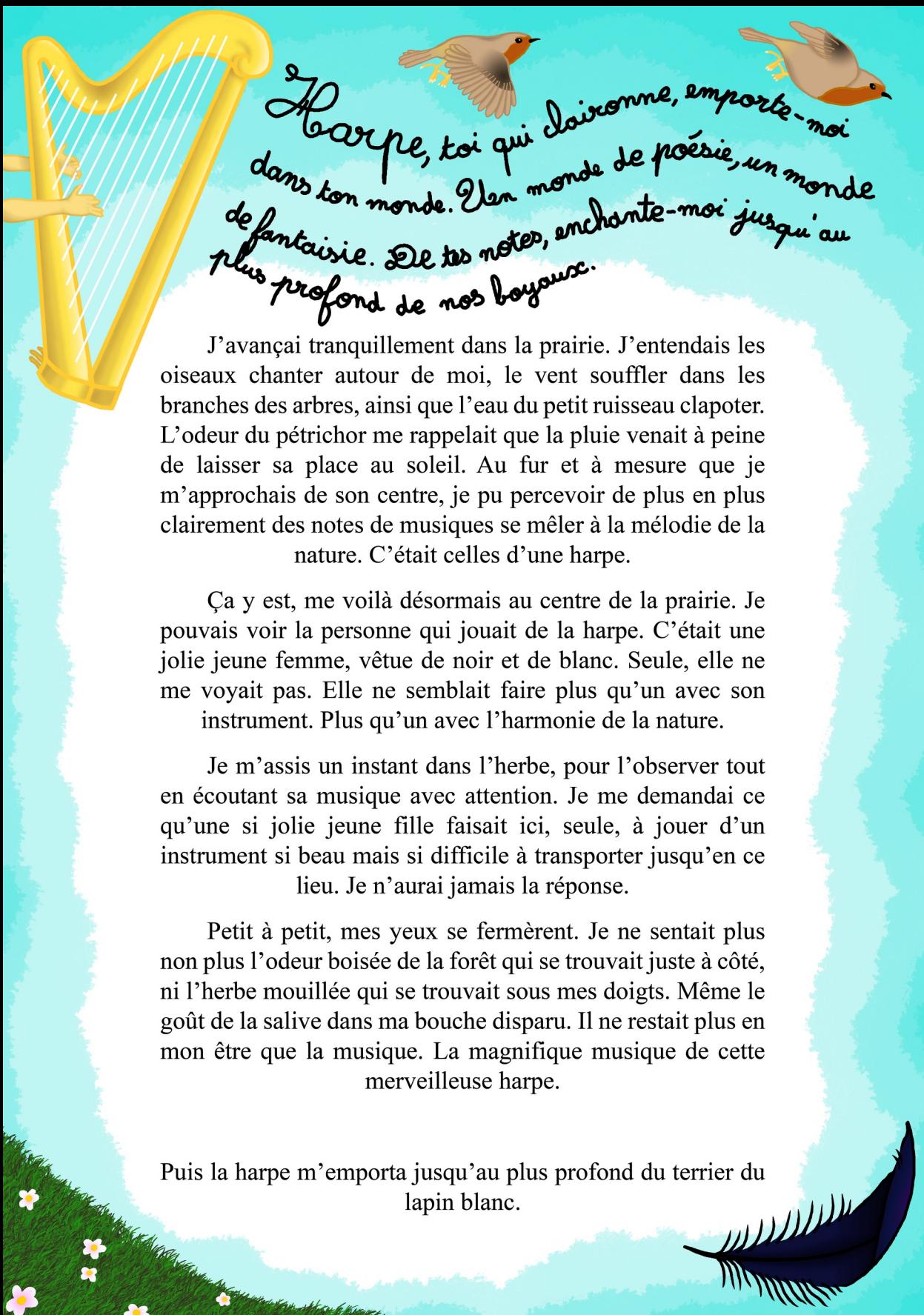
Soudain, la harpe s'anime. Elle joue seule une mélodie envoûtante, emprisonnant Julien dans ses résonances.

Puis, un silence brutal. Il manque une note. Une corde. En croisant le sourire carnassier du majordome, Julien comprend la vraie raison de sa venue. L'instrument réclame sa part.

Il devra donner sa corde vocale.

< Jeanne POMA

Jeanne POMA (Ottignies, Belgique)



Harpe, toi qui daironne, emporte-moi  
dans ton monde. Un monde de poésie, un monde  
de fantaisie. De tes notes, enchaîne-moi jusqu'au  
plus profond de nos boyaux.

J'avançai tranquillement dans la prairie. J'entendais les oiseaux chanter autour de moi, le vent souffler dans les branches des arbres, ainsi que l'eau du petit ruisseau clapoter. L'odeur du pétrichor me rappelait que la pluie venait à peine de laisser sa place au soleil. Au fur et à mesure que je m'approchais de son centre, je pu percevoir de plus en plus clairement des notes de musiques se mêler à la mélodie de la nature. C'était celles d'une harpe.

Ça y est, me voilà désormais au centre de la prairie. Je pouvais voir la personne qui jouait de la harpe. C'était une jolie jeune femme, vêtue de noir et de blanc. Seule, elle ne me voyait pas. Elle ne semblait faire plus qu'un avec son instrument. Plus qu'un avec l'harmonie de la nature.

Je m'assis un instant dans l'herbe, pour l'observer tout en écoutant sa musique avec attention. Je me demandai ce qu'une si jolie jeune fille faisait ici, seule, à jouer d'un instrument si beau mais si difficile à transporter jusqu'en ce lieu. Je n'aurai jamais la réponse.

Petit à petit, mes yeux se fermèrent. Je ne sentait plus non plus l'odeur boisée de la forêt qui se trouvait juste à côté, ni l'herbe mouillée qui se trouvait sous mes doigts. Même le goût de la salive dans ma bouche disparu. Il ne restait plus en mon être que la musique. La magnifique musique de cette merveilleuse harpe.

Puis la harpe m'emporta jusqu'au plus profond du terrier du lapin blanc.

Élodie MARS (Poissy, France)

## Ombre et lumière

Exposés dans un musée, deux instruments de musique se découvrent :



- On se connaît, dit le premier ?  
L'autre ne répond pas mais émet un borborygme
- Tu as perdu ta voix ?
- Non je me suis cassé une corde
- il paraît que tes cordes catgut sont fragiles
- oui mes boyaux sont dégradables
- Puis tu n'as pas de pédalier ?
- Je me débrouille très bien sans
- Au fait, comment tu t'appelles ?
- Harpe, pour les intimes
- Heureux de te connaître ! moi c'est Clavecin pour tout le monde ; on a bien le nom de notre physique !
- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
- Ben moi, je suis court sur pattes et toi tu es élancée et filiforme, comme une gazelle !
- Merci du compliment
- Avec cette exposition, on est passé de l'ombre à la lumière, on ne peut même plus dormir avec ces projecteurs !
- Il est vrai que nous pourrions espérer mieux avec notre potentiel !
- Et si on s'accordait pour leur montrer notre sonorité ?
- Tu as raison, on fera ça après la fermeture.

Le soir sous l'éclairage de secours, les deux instruments tentent un essai

- Qui est-ce qui démarre, dit Clavecin ?
- Je veux bien, dit Harpe mais ma partition est positionnée à l'envers, regarde !
- Improvisé, tu dois bien connaître un morceau par cœur !

Harpe pince ses cordes dissonantes. Clavecin confus propose :

- Et si on s'aidait des tableaux accrochés au-dessus de nous !
- Tu veux dire sur le thème de la mer, comme si on partait !
- Oui, on se laisse emporter ; toi tu fais vibrer tes cordes et moi j'enchaîne

Dès qu'ils égrènent les premières notes, les voiles des navires se gonflent, Harpe et Clavecin voguent sur les flots dans un autre univers.

Soudain une porte s'ouvre, des pas précipités, un branlebas de combat et c'est le noir total ; les deux instruments sont déplacés.

Le lendemain, à leur place, un nouvel instrument est exposé aux visiteurs : une Harpe à clavier (Calderarpa) aux cordes en métal, au ton plus juste et à l'échelle plus musicale. Les deux tableaux ont disparu.



## L'HISTOIRE DE LA HARPISTE ET DU SOUFFLEUR DE VERRE



Il y a très longtemps  
vivait une harpiste et son souffleur de verre  
A la veillée, près du feu de cheminée  
Il l'écoutait, lui jouait la mélodie  
Ils s'aimaient à la folie, d'un amour pur, fou, tendre et sincère  
à en rendre jaloux toute la contrée, toutes les mègères  
fils de, têtes couronnées  
Elle était tellement belle, lui tellement fière  
Il soufflait des verres, vases, pichets  
pour le percepteur, le curé, les plus grandes tablées  
Mais personne n'avait son bonheur, que tout le monde lui enviait  
Le réconfort de sa bien aimée  
Qu'il protégeait  
Plus fort que l'ébène  
Plus brillant que le diamant  
Plus fragile que le verre

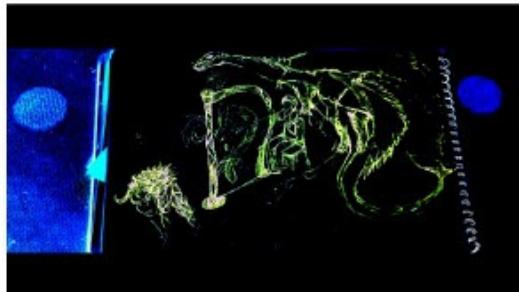
Un soir de battue, frappèrent à la porte, des chasseurs, demandant l'hospitalité  
Ils étaient dix, la maison bien petite, mais on pouvait, les héberger pour la nuitée  
le vent tapait fort, et la pluie tonnait  
Une bolée de soupe, un morceau de pain avec du lard fraîchement sorti du cellier  
suffireraient-ils pour les réchauffer ? Une carafe d'eau et de vin pour les abreuver

« Elle est bien belle, et bien bonne ta Mie ! Ni voyait pas d'offense, simple délicatesse  
! Mes vœux donnés aux humbles hospitalier »

Le chef de la hordes s'ébroua, mis un pied sur la table et d'un regard ordonna à ses gars de capturer le souffleur de verre,  
qui batailla, devant dix, et en mis six à terre

Malgré sa force, il ne put se démettre et se retrouva ligoté, pieds et poings liés  
Attentifs à ce qu'il admire le spectacle, tous, tour à tour, un par un, sa femme violèrent  
pire que des bêtes, l'enfourchèrent  
Leur affaire finie, ils égorgèrent le souffleur de verre, enchaîné, resté droit, digne, sous les yeux de sa fiancée  
Les yeux lui crevèrent et la terminèrent en la ruant de coups

Ils se remplirent le gosier de ce qu'il restait de vin, rotaient, riaient aux éclats  
prirent les quelques deniers cachés sous l'oreiller jauni  
du banc de paille recouvert d'un velours, qui servait méridiennne, près de la fenêtre  
puis prirent la fuite  
laissant tout à sang



Le feu s'éteignit à tout jamais

Personne n'osa plus parler de la harpiste et du souffleur de verre  
Tous faisaient comme s'ils n'avaient jamais existé

Le feu s'éteignit à tout jamais

Il y a très longtemps, une légende que l'on raconte Ils s'étaient jurés

« On se retrouvera dans une autre vie »  
« Pas trop tard ! »  
La harpiste et son souffleur de verre  
Il y a bien longtemps

Carine LALLEMAND (Bouchehorn, France)

## Priorité à la musique



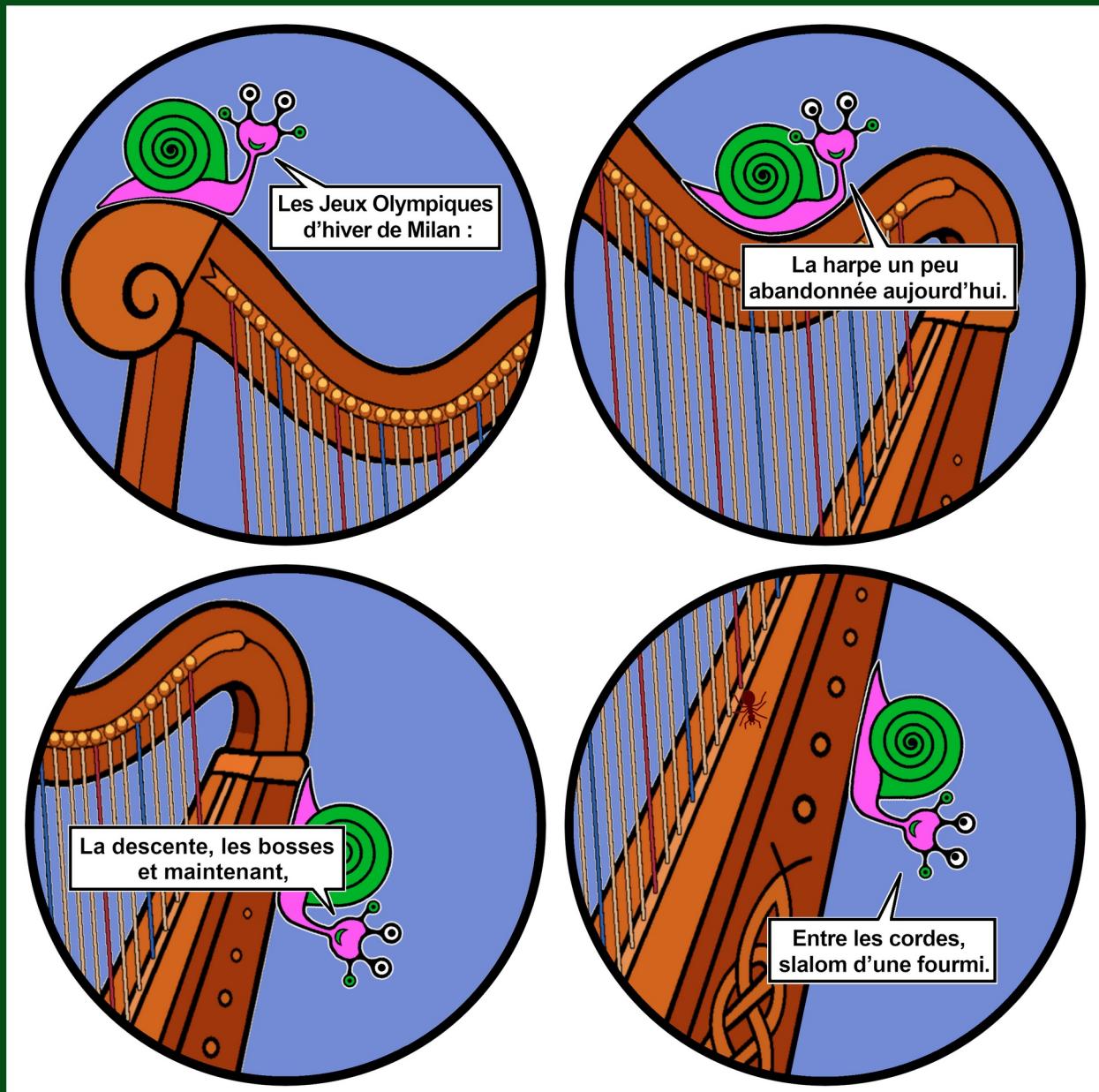
*Le harpiste arrive dans la salle de concert.  
On lui a prêté une harpe sans lui dire qu'elle  
n'avait pas de cordes ! Que faire ?*



*Tant pis pour le pull. Priorité à la musique !  
La harpe n'a plus que des cordes bleue,  
alors il joue du blues.*

Christiane MARTIN (Dijon, France )

J. O. DE MILAN-CORTINA, UN QUATRAIN DE SPIRÉLIX



OLIVIER-GABRIEL HUMBERT, FÉVRIER 2026

ISSN 3076-5153

[lesnotesdefestivharpes@gmail.com](mailto:lesnotesdefestivharpes@gmail.com)

Directeur de publication : Olivier-Gabriel Humbert